

EN AVANT

Édition trimestrielle

N°28

SEPT
2023

1€



«Je reste confiante,
je serai accompagnée.»

Interview page 5

■ DOSSIER ■

Changement de vie

« L'Espoir au cœur de nos missions »

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.





« Se laisser surprendre »

Mes souvenirs d'enfance me rappellent mon hospitalisation pour une appendicite. Quand je me suis réveillé après l'opération, j'étais couché sur le côté face à une pièce qui ne comportait aucun point d'intérêt.

Malgré la douleur qui rendait les mouvements particulièrement difficiles, je voulais me retourner pour voir si le spectacle était plus intéressant de l'autre côté. Au prix de grands efforts je me retrouvais face à... un mur !

Cela me fait penser qu'il peut nous arriver, parfois, d'envier d'autres personnes qui décident au prix de gros efforts de s'engager dans une autre vie, mais de constater que ce n'est pas mieux. L'inverse est aussi possible, il faut savoir se laisser surprendre et être disponible.

Nous lisons, dans la première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens : **« Étais-tu esclave lorsque Dieu t'a appelé ? Ne te fais pas de souci à ce sujet. Mais si tu peux devenir libre, alors profite-en. »**¹ Les spécialistes pensent que le contexte voudrait que l'on traduise plutôt :

« Étais-tu esclave lorsque Dieu t'a appelé ? Ne te fais pas de souci à ce sujet. Mais si tu peux devenir libre, profite plutôt de ta condition d'esclave (pour servir Dieu dans cette position) ». Seulement, cette traduction n'est généralement pas retenue car trop dérangeante. Changer de vie n'est pas toujours le bon chemin.

D'un autre côté, il est vrai que se contenter de sa situation, se lamenter ou accepter notre vie et notre condition comme une fatalité n'est pas juste non plus. Nous devons parfois faire des choix audacieux, risqués, qui nous conduisent sur des terrains inconnus. Ces choix nous font grandir et, parfois, nous ouvrent de nouveaux horizons. Parmi tous les choix de changements de vie qui nous sont possibles, il en est un qui surpasse tous les autres et qui devrait être indispensable dans notre vie. C'est celui de choisir Jésus-Christ comme maître et Seigneur et de **« passer des ténèbres à la lumière »**.²

Dans ce numéro, vous aurez le privilège de rencontrer des personnes qui ont fait des choix qui ont provoqué de profonds changements de vie et qui leur ont permis d'être qui ils sont aujourd'hui. ■

Colonel Jacques Donzé
Chef de Territoire



¹ 1^{ère} lettre de Paul aux Corinthiens, ch. 7. v. 21.

² 1^{ère} lettre de Pierre, ch. 2, v. 9.

Un nouveau cap !

Changer de vie. Partir et arriver, se lancer dans la nouveauté, certains en rêvent, d'autres le redoutent mais beaucoup ressentent à la fois joie et appréhension à cette idée. La vie est faite de recommencements. Changement d'école ou de milieu professionnel, début ou fin d'études, déménagement, deuil et séparation, nouvelle vie à deux ou en célibataire, venue d'un enfant... Les circonstances changent mais nous changeons, nous aussi.

À chaque étape se repose la question de notre fondement, de notre identité et de nos objectifs. S'adapter sans se laisser ébranler par les éléments extérieurs nécessite un ancrage que le Christ peut nous donner. Être fondé dans la parole de Dieu, transmise par la Bible, rechercher sa présence et compter ses bienfaits sont autant de réflexes qui nous permettent de nous accrocher à Dieu dans tous nos défis. Quand un changement nous pousse dans nos retranchements, cela peut être une invitation à la foi, le chemin d'une relation plus profonde avec le Seigneur.

C'est une réalité qui nous est bien décrite dans la lettre de l'apôtre Paul aux Colossiens (ch. 2, ver. 6 et 7) : « [...] **puisque vous avez accepté Jésus-Christ comme Seigneur, vivez dans l'union avec lui. Soyez enracinés en lui et construisez toute votre vie sur lui. Soyez toujours plus fermes dans la foi, [...] et soyez pleins de reconnaissance.** » (Version Bible en français courant)

Cet apprentissage, nous le vivons au quotidien sur notre île française dans l'océan indien. Avec notre fils, nous avons quitté Strasbourg voilà 2 ans et nous habitons à présent à La Réunion. Nous avons de nombreux défis mais notre petit rocher a une devise magnifique, qui nous porte souvent : « **je fleurirai partout où je serai planté** ». C'est une phrase d'espérance mais aussi tout un programme !

Fleurir, quand on est replanté ailleurs, cela peut prendre du temps. Il peut même arriver que la plante semble morte ! Mais il faut garder espoir : ses racines s'adaptent, se développent discrètement et c'est tout doucement que de nouveaux bourgeons vont apparaître puis, en temps voulu, éclore.



Être replanté ailleurs c'est se retrouver dans un nouveau contexte, avec de nouvelles personnes et traditions, parfois de nouvelles langues. Dans cette phase de transition et d'apprentissage on ne se sent parfois pas immédiatement à sa place ou « utile », mais les racines se développent dans notre intimité. C'est effectivement le moment de se poser les bonnes questions, de se recentrer sur ce qui nous fait vraiment vivre pour ensuite sortir de notre zone de confort en étant fortifié. Dans un monde de l'instantané, n'ayons pas peur de croître lentement. Comme on dit ici en créole « **ti pa, ti pa, narivé** » (**petit à petit, on y arrivera**).

Lorsque nous prenons du temps pour éclore et que les plans de Dieu nous sont encore cachés, une racine, un bourgeon peuvent suffire pour aujourd'hui. Ils font sens pour Lui. Compter les bénédictions de Dieu et bénir les autres aujourd'hui, c'est déjà participer au plan de Dieu. Où que nous soyons, Sa grâce peut nous trouver, nous bénir, nous transformer et nous rendre en bénédiction. ■

William et Cathy Séry

■ Témoignage

Prendre soin du corps et des âmes

Cette année 2023 me marquera à tout jamais ! J'ai décidé de donner une nouvelle orientation à ma vie. Fin juin, j'ai démissionné de l'hôpital où j'exerçais mon métier d'aide-soignante en gériatrie pour m'orienter vers un ministère au service de Dieu. À 26 ans, alors que je vivais et travaillais proche de ma famille et de mes amis dans le Tarn, je pars pour la région parisienne découvrir la mission à laquelle je me sens appelée.

Je connais l'Armée du Salut depuis toujours. Née au Congo Brazzaville, mes grands-parents (aujourd'hui retraités à Toulouse) y exerçaient le ministère d'officiers et ma mère était aussi salutiste. Issue d'une famille recomposée, je suis arrivée en France à l'âge de 6 ans. À l'adolescence, comme de nombreux jeunes, j'étais dans la rébellion. C'est à cette époque que j'ai participé pour la première fois aux camps scouts organisés par l'Armée du Salut. Ces séjours de vacances prévoient un temps de réflexion basé sur la Bible, actualisé à la vie quotidienne des jeunes. Alors, jeune ado, j'ai été touchée par ce texte :

« Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi »¹.

C'est sans doute le mot « amour » qui m'a le plus interpellée. Ce souvenir reste gravé au plus profond de moi-même.

J'ai poursuivi ma vie d'adolescente puis de jeune femme, participé à mon tour en tant qu'animatrice aux colonies organisées par l'Armée du Salut, suivi une formation dans le secteur du



service à la personne pour exercer le métier d'aide-soignante. En 2021, j'ai décidé de prendre un engagement plus personnel et d'affirmer ma foi chrétienne en devenant soldate de l'Armée du Salut au poste de Toulouse.

Dans le cadre de mon activité professionnelle auprès des personnes âgées, j'ai eu quelques occasions de parler de Dieu, de ma foi avec certains patients en demande. L'un d'entre-eux me demandait de lire la réflexion du jour dans « La Bonne Semence », une éphéméride avec un court message quotidien basé sur la Bible. Le temps de Noël a aussi été l'occasion de partager mes convictions. J'avais toutefois la pensée que j'étais appelée à un service auprès de mon prochain au-delà du soin infirmier. Mais lequel, et à quelle fin ?

J'ai alors participé à un week-end de réflexion sur le ministère en tant que chrétienne et les différentes formes

que cela peut prendre pour chacun d'entre nous. Certains sont appelés à être pasteur, d'autres à mettre leurs compétences professionnelles au service de Dieu dans l'Église... Chacun a son propre chemin à trouver. Pour moi, cela a été une révélation : j'ai eu la conviction que c'était d'être officière de l'Armée du Salut.

Un nouveau chemin s'est ouvert devant moi et j'ai posé ma candidature pour intégrer l'école de formation pour officiers de l'Armée du Salut. Elle sera validée ou non à l'issue de mon stage.

J'ai hâte d'en savoir plus, souhaitant être utile et trouver mon accomplissement dans cette vocation. Mon appétence pour prendre soin des autres, exercée d'abord dans le soin à la personne, prend un nouveau sens. ■

Phonselcla-Eliseth Belayoua

¹ Lettre de Paul aux Galates, ch. 5 v. 22.

« Gloire à Dieu ! », un nom prédestiné

La vie de Gloria aurait pu s'arrêter avant de démarrer. Après une naissance difficile et un pronostic incertain pour la mère et l'enfant, Gloria a finalement grandi comme toutes les petites filles au Congo Kinshasa. Ses parents, officiers de l'Armée du Salut, étaient tellement reconnaissants de la bonne santé de leur fille qu'ils l'ont surnommée Glodie qui signifie « Gloire à Dieu ».

Dans quel cadre as-tu entendu parler de Dieu ?

Dès l'enfance, au sein du foyer familial et de mon église, j'ai entendu parler de Dieu dont j'ai toujours su l'existence, sans jamais la remettre en question. Il était très important pour moi d'avoir une véritable relation personnelle avec Dieu et de ne pas seulement vivre une foi de groupe. Appréciant la pratique d'un instrument de musique, j'ai participé très jeune à la fanfare alors que j'étais la seule fille de ce groupe.

As-tu choisi tes études dans l'optique d'exercer un ministère à plein temps pour Dieu ?

À l'âge de 16 ans, je suis arrivée en France avec mon frère, pour poursuivre mes études. Un changement de pays et de culture difficile, mais toujours avec la certitude d'être accompagnée par Dieu et confiante. M'interrogeant sur mon avenir, je ressentais l'envie de servir Dieu, mais pas forcément en exerçant un ministère à plein temps. Ayant toujours eu envie de rendre service, d'aider les autres, mes choix se sont orientés vers un baccalauréat de service à la personne, puis un BTS Services et prestations des secteurs sanitaire et social. Depuis 2020, je travaille à la CAF, heureuse de pouvoir aider les personnes qui s'adressent à moi avec des questions administratives. Mais au fond de moi-même, je savais que ce CDI n'était en fait qu'un CDD car mes plans allaient peut-être être chamboulés.

Le chemin de la vie est souvent sinueux. N'as-tu jamais douté de ta vocation ?

Au début de la pandémie, en 2020, j'avais bien eu une confirmation à l'appel à servir Dieu à plein temps à l'Armée du Salut. J'ai alors commencé les démarches pour me renseigner sur le parcours à suivre pour commencer la formation et devenir officière de l'Armée du Salut. Mais la période de confinements successifs, les contraintes liées aux jauges pour fréquenter les lieux de cultes m'ont un peu éloignée du poste. J'ai rencontré



des amis qui ne m'encourageaient pas dans cette direction. Était-ce vraiment ma vocation ?

Pourtant, Dieu est fidèle et a su me rappeler à lui. J'ai pris conscience que je n'allais pas dans la bonne voie et que je devais poursuivre le chemin vers lequel je me sentais appelée : j'en avais reçu la confirmation dans mes temps de prière. J'ai ainsi repris mes démarches afin de poser ma candidature pour intégrer l'école de formation pour officiers de l'Armée du Salut.

Quelle est la prochaine étape ?

Il y a quelques semaines, j'ai reçu une affectation pour un stage d'un an au sein du poste de Nîmes. Je ne connais personne là-bas, même pas les officiers, mais je reste confiante, sachant que je serai accompagnée par Dieu dans ce grand changement de vie. ■

Propos recueillis par Cécile Clément

Les lendemains qui changent...

Magazines et livres sur le thème « Le courage de changer sa vie » n'ont pas manqué de nourrir la curiosité et le défi qui mûrissaient en moi... Des quinquagénaires y témoignaient des décisions prises et leur sourire disait leur bonheur ! Mais dans ma vraie vie à moi, qu'en était-il ?

J'étais alors officière de l'Armée du Salut depuis 26 ans. Ma vocation s'était vécue en trois langues et trois cultures : Suisse, Angleterre et France. Un ministère aux multiples aspects : direction et animation de paroisses salutistes, accompagnement pastoral, travail social de proximité, formation des élèves-officiers, communication et rédaction. Dans chacune de ces fonctions, j'ai aimé ce qui est la force de l'action salutiste : sa foi pratique et sa proximité avec les personnes.

Le décès de mes parents, que la maladie avait affaibli alors qu'ils n'avaient que 70 ans, a suscité en moi une question essentielle : qui nous accompagne quand les pertes physiques, psychiques et matérielles ébranlent nos vies ? Où et comment trouver un accompagnement humain et spirituel ? Du reste, je le constatais également, ma spiritualité - dans ses formes plus que dans son fond - avait elle aussi changé... Et puis, j'étais à la veille de mes cinquante ans, donc, c'était un peu maintenant ou jamais pour envisager un changement ! Je mesurais la justesse de cette citation : « Les individus n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise » (Jean Monnet).

Au cours de l'été 2014, après un long temps de réflexion, j'osais le changement... Je quittais le ministère comme officière de l'Armée du Salut. Dans un premier temps, je retrouvais mon premier métier et j'osais aussi un ancrage différent pour vivre ma foi. Cependant, il m'apparaissait évident qu'entre l'expérience de terrain au cœur de la vie salutiste et mes compétences, il y avait mieux à faire que d'être dans un secteur administratif de la fonction publique. Ma vocation à aimer et servir Dieu et mon prochain restait au cœur de mon être et la question des pertes m'habitait... Je me dirigeais donc vers un bénévolat de plusieurs années dans l'aumônerie œcuménique en hôpital. Le changement se confirmait : c'était bien dans l'aumônerie que je voulais devenir actrice.



Corinne Gossauer-Peroz avec Germaine Moser, décédée le 20 juillet 2019.

Mon changement de vie se faisait bien hors de la structure salutiste mais gardait les individus et l'accompagnement pastoral au centre ; le ministère continuait sous d'autres formes...

En 2017, je suis donc devenue aumônière - accompagnante spirituelle, engagée comme laïque au sein de l'Église Catholique du Canton de Vaud (Suisse), dans quatre établissements médicaux-sociaux pour seniors. Ma mission, comme toute mission d'aumônerie, est œcuménique. Mon sourire devient complice quand je m'entends chanter avec les résidents protestants, les cantiques qui ont marqué leur vie (et la mienne !). L'aumônerie est faite de multiples rencontres et celles-ci font ma joie ! Les résidents me parlent des pertes : celles liées à la vieillesse, à la perte d'autonomie et à la vie qui s'éloigne. Au cours de ces échanges individuels ou en groupe, j'entends les valeurs qui ont marqué une vie, je constate le courage et la dignité toujours présents. Je peux accueillir ou favoriser la relecture de certains événements qui font une vie et qui demandent de l'apaisement.

Oui, j'ai changé de vie tout en gardant les valeurs essentielles au cœur de ma foi et du service au prochain. Cette décision a demandé du courage mais il est des choix qui sont des choix pour la vie ; pour qu'elle continue de jaillir en nous et autour de nous. Car, comme me le disait un résident : « La vie est éphémère comme une fleur de pissenlit ». Certains changements ne peuvent attendre... ■

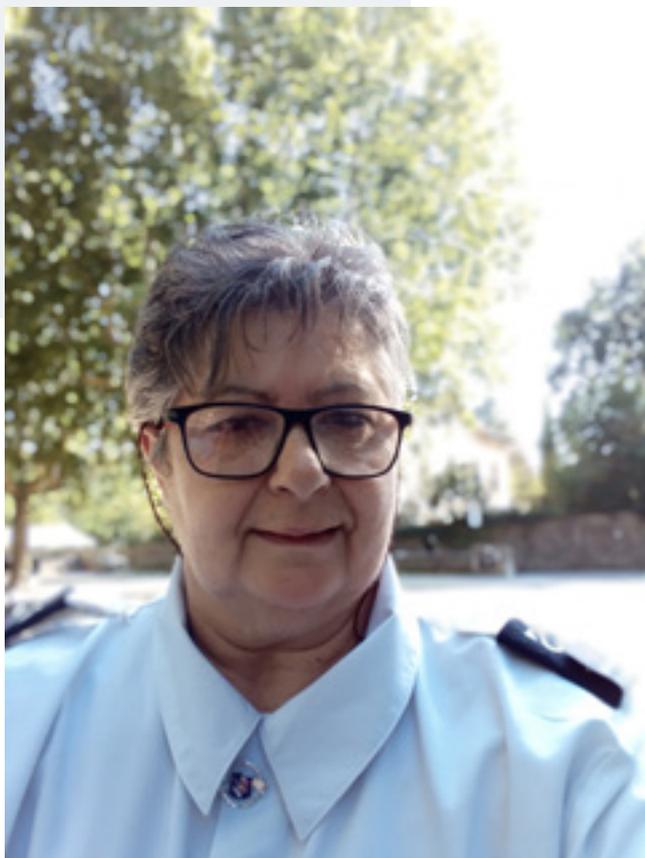
Corinne Gossauer-Peroz ¹

¹ Auteure de "Prier 15 jours avec William et Catherine Booth, fondateurs de l'Armée du Salut" (2008), Éditions Nouvelle Cité : et « Garde-moi vivant ! Vieillir et le dire », Éditions St-Augustin (2020).

Vocation ? Il n'est jamais trop tard !

Micheline est née et a grandi au Maroc dans les années soixante, dans une famille laïque d'enseignants qui ne lui transmet aucune culture religieuse. En 1972, elle arrive en France, à Reims. Elle exercera le métier de déléguée médicale durant une dizaine d'années, se mariera et aura deux enfants. Un divorce douloureux provoque un réel bouleversement dans sa vie.

Après ce chamboulement, des questions au sujet de sa réorientation professionnelle se sont posées. Un bilan de compétences lui a permis de mettre en évidence qu'elle avait une appétence pour l'accompagnement des enfants. Un établissement scolaire catholique lui propose un poste d'auxiliaire à la vie scolaire (AVS) pour accompagner Sarah, une petite fille autiste âgée de 7 ans. Pleine d'à priori au sujet de la religion, Micheline se fait un point d'honneur à transmettre les valeurs enseignées au sein de l'école, même si elle avait du mal à y adhérer. Les scénettes de Noël et de Pâques, la Sainte Famille, la mort et la résurrection de Jésus... Elle se devait d'expliquer toutes ces « histoires » à la petite Sarah alors qu'elle-même ne les connaissait que par des films.



Micheline

« *Qui est malade ? la petite Sarah ou moi-même ?* »

Cette question vient perturber les convictions de Micheline. Alors qu'avec des explications simples la petite Sarah comprenait les histoires bibliques, elle-même se questionne. Ce Dieu qui soigne peut-il aussi la restaurer, soigner sa colère ?

Lors d'un dîner de Noël à l'école, sa voisine de table, jeune convertie, lui propose de rejoindre les Parcours Alpha¹ pour parler spiritualité, ainsi que de ses propres questions et convictions sur le sens de la vie. L'accueil sympathique et l'écoute attentive des participants la mettent en confiance et elle peut exprimer ses doutes, sa colère contre le « bon » Dieu. Peu à peu, Micheline fait la différence entre Dieu et ce que les hommes ont fait de la religion. Touchée par la notion d'appel de Dieu, elle commence à lire la Bible et à interroger un pasteur pour affermir ses convictions. C'est ainsi qu'elle démarre des études de théologie à Montpellier. À ce moment-là, vivant chichement pour financer sa formation, elle rencontre une officière de l'Armée du Salut qui la soutient matériellement.

Nommée diacre dans les Cévennes, Micheline sent que sa vocation ne s'arrête pas à enseigner des personnes qui connaissent déjà Dieu : elle a un fort désir d'être en contact avec des personnes éloignées de Dieu. Régulièrement en contact avec des salutistes, elle s'interroge alors sur la possibilité de travailler pour l'Armée du Salut. Après plusieurs rencontres avec des responsables de la Congrégation, Micheline a souhaité prendre un engagement comme soldate de l'Armée du Salut pour ensuite devenir sergente-associée².

Aujourd'hui responsable du poste d'Alès, Micheline se sent à sa place. « *J'ai hâte de faire des rencontres qui me donneront l'occasion de parler de ce Dieu qui n'existait pas pour moi et qui a transformé ma vie !* » ■

Cécile Clément

¹ Parcours Alpha : Le Parcours Alpha est une série de sessions interactives pour explorer librement les bases de la foi chrétienne. www.parcoursalpha.fr

² Sergent-associé : Un Sergent Associé est un soldat de l'Armée du Salut qui accepte de servir à plein temps, pendant trois ans, aux côtés d'officiers de poste ou en charge d'un poste, ou en charge d'un comité de pilotage.

■ Centre d'accueil pour réfugiés à Spa

« SPA-DIAKOUYOU¹ » Un multi-partenariat bien apprécié !

Début juillet, grâce au programme « SPA-DIAKOUYOU », sept enfants orphelins ukrainiens âgés de 5 à 14 ans ont pu être accueillis au centre de l'Armée du Saut à Spa pour dix jours d'évasion et de vacances. Ce programme a pour objectif d'apporter un peu de bonheur et de soutien aux enfants touchés par le conflit en Ukraine. Originaires de la ville de Shostka en Ukraine, ils étaient accompagnés d'un psychologue et d'un enseignant, bénévoles au Centre psychosocial « Place of Strength² ».

Ce projet a été construit en réponse au constat que toute une génération d'enfants a déjà été marquée par le conflit en Ukraine. Un grand nombre d'entre eux ont perdu leur père, leurs proches, leurs enseignants, et se sont retrouvés sans repère. Ils continuent à vivre avec la violence et les conséquences économiques de la guerre, de la crise alimentaire, des problèmes sociaux, de l'anxiété constante et de la menace des bombardements.

Les circonstances n'ont pas laissé l'Armée du Salut indifférente face aux conséquences de ce conflit. C'est pourquoi le centre d'accueil de Spa, qui héberge depuis près d'un an, 75 ukrainiens, a voulu aller plus loin et soutenir des enfants touchés par la guerre dans leur pays. Ils ont pu découvrir un nouveau pays, de nouvelles régions, prendre une bouffée d'air

frais et recevoir un soutien thérapeutique en dehors de la zone de guerre pendant ces vacances.

Un projet possible grâce à ses partenaires

La concrétisation de ce projet a été possible grâce aux financements d'entreprises mécènes telles que Proximus et Total Energie. Quelques sociétés locales n'ont pas hésité non plus à y contribuer, tout comme la Province de Liège, qui subventionne déjà le centre d'accueil depuis août 2022. La municipalité de Shostka, avec le soutien du maire Mykola Noga, a également soutenu ce voyage. Ce programme s'ajoute aux projets de développement international des loisirs, des échanges culturels et sportifs et de l'art-thérapie.

Un atelier de thérapie par le sable³ permet aux familles et aux enfants de s'exprimer et ainsi envisager leur vie future. Certains ont manifesté le désir de rester éventuellement à Spa pour y vivre pendant la guerre.

Un programme de soutien psychologique « SPAsinnya⁴ », grâce à l'art-thérapie, a pour objectif de donner l'occasion aux enfants de réduire leur niveau d'anxiété, d'acquérir une nouvelle expérience de vie malgré un traumatisme, de s'exprimer et de trouver des moyens de renforcer leurs ressources dans la créativité, de trouver des points d'appui dans leur identité



1 « Spa - Thank you ! ».

2 Place de Force.

3 Il s'agit d'une forme de thérapie créative qui utilise l'imaginaire.

4 Le nom du projet.



nationale. Bon nombre d'entre eux sont des enfants de « parents héros », morts au combat. Entourés d'enfants qui ont vécu la même chose qu'eux, les langues de chacun se délient...

Les excursions dans quelques grandes villes de Belgique ont constitué une part importante du programme. La visite de la capitale Bruxelles a particulièrement impressionné les enfants. Le Capitaine Michaël Druart, directeur du programme social de l'Armée du Salut à Spa, les a guidés sur la Grand-Place, au Palais Royal, à Mini-Europe.

Les jeunes invités ont également pu visiter la Citadelle de Namur et sont devenus fans de la « Formule 1 » sur le circuit de Spa-Francorchamps ! Des excursions au parc d'attractions « Plopsa Coos », des visites du musée-aquarium de Liège et la participation à un safari passionnant du zoo « Le Monde Sauvage » ont complété le programme.

Ces vacances sont aussi l'occasion de faire de nouvelles expériences gustatives ! En plus du McDonald's, les enfants ont apprécié le chocolat le plus cher de Belgique « Marcolini », les gâfres

belges traditionnelles avec diverses garnitures, les croissants français pour le petit déjeuner... Et ils ont savouré avec plaisir un repas avec trois plats au centre de l'Armée du Salut, « la Villa Meyerbeer ».

Certains n'avaient jamais voyagé, même en dehors de Shostka. Parmi eux, des frères et une sœur venus avec leur maman. La jeune fille fréquentait une école de musique à Shostka, et était habituée à se produire sur scène. La guerre a tout bouleversé. L'occasion de donner de grands concerts, d'entendre des applaudissements et de ravir les gens avec son talent a disparu. Lors de ce voyage, la jeune pianiste a pu jouer et offrir avec joie une prestation de qualité à un public ravi à Liège et à Namur. C'était un vrai bonheur pour sa mère.

Une expérience à renouveler

Constatant les bienfaits de ces échanges, d'autres groupes d'enfants de Shostka pourraient bénéficier du même programme et découvrir la culture et l'architecture de l'Europe occidentale, participer à des événements sportifs, profiter de divertissements culturels et de temps de réflexion spirituels.

Des rencontres sont d'ores et déjà programmées en août 2023 puis aux vacances d'automne et d'hiver.

Après le retour en Ukraine, le projet « **SPA-DIAKOUYOU** » se poursuivra au centre psychologique de Shostka « Place of Strength ». Les enfants qui ont vécu cette expérience deviendront les nouveaux leaders du programme Children-Heroes. Ils organiseront, à Shostka, des activités apprises en Belgique. Ils ont même acheté et ramené au pays des jeux qui n'existent pas en Ukraine.

Les liens entre enseignants et psychologues bénévoles se poursuivent également. Toute l'équipe fournit déjà un soutien en ligne au centre pour les familles ukrainiennes à Spa et accompagnera à nouveau les prochains groupes d'enfants qui viendront y prendre une bouffée d'air frais. Le programme « **SPA-DIAKOUYOU** » est important pour l'Armée du Salut, la seule armée qui n'a jamais fait de victime, mais qui soulage les souffrances des personnes les plus vulnérables depuis plus de 150 ans dans le monde entier. ■

Christel Lecocq

Lorsque je prie, j'entre en conversation avec Dieu

Jean Salmeron est aujourd'hui directeur adjoint du secteur « Inclusion » de la Fondation de l'Armée du Salut. Ce chrétien, qui fréquente une Église évangélique, nous évoque son parcours et la manière dont sa foi l'anime au quotidien.

Qu'est-ce qui vous a conduit à vouloir exercer un métier dans le service et l'accompagnement des personnes en difficulté ?

J'ai rencontré l'Armée du Salut en 1986 au Palais de la Femme, lors d'une formation. Au cours de cette dernière, nous avons eu la participation du commissaire Charles Péan. Il nous a partagé sa vocation sociale et chrétienne à travers son engagement au service des anciens bagnards. Sa rencontre a été pour moi fondatrice. Cela m'a permis de découvrir le sens que devait prendre ma vie : servir et accompagner l'autre, quel qu'il soit. Toute ma vie, dans les différents postes et responsabilités que j'ai eus, j'ai tâché d'être fidèle à cette conviction profonde. C'est pourquoi j'ai obtenu le diplôme d'assistant de service social puis quelques années après celui de directeur (CAFDES). En 2020-2021, j'ai effectué une mission de transition dans l'établissement de la Fondation à Maromme, près de Rouen. La providence a voulu que cet établissement porte le nom de Charles Péan. J'ai apprécié le clin d'œil !

Avez-vous eu l'idée de devenir officier de l'Armée du Salut ?

Oui, l'idée m'a traversé l'esprit en sortant de l'armée, mais l'uniforme m'a rebuté. Et puis, il n'y a pas vraiment eu d'opportunité. Pour autant, je dois témoigner de toute mon estime, de mon respect envers des officiers. Parmi ceux-ci, je me souviens de la major Denise Brigou ou bien encore des collaborations avec Jean-Robert Yapoudjian. C'était un homme professionnellement très compétent et un véritable homme de Dieu.

Comment faites-vous dialoguer engagement professionnel et engagement chrétien ?

J'appartiens effectivement à une église évangélique. J'ai eu l'occasion de prendre des responsabilités dans des conseils pastoraux, d'animer des rencontres, des sessions de jeunes, etc. Dans ces lieux, j'ai toujours eu le souci de la relation d'aide, d'aider ceux qui n'allaient pas bien. J'essayais de les faire avancer. C'est certes une démarche sociale, mais qui est aussi spirituelle. J'essaie d'avoir la même passion pour les blessés de la vie, comme le faisait Charles Péan. Pour autant, je ne parle pas de ma foi dans le cadre professionnel. La laïcité nous



l'impose. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai été formé. Toutefois, je prie pour ceux que je rencontre, pour celui qui me demande de l'aide. Ces deux dimensions professionnelles et spirituelles sont en constant dialogue. Concrètement, cela veut dire que je tâche d'être toujours bienveillant, de respecter l'autre, de créer un lien de confiance. Je ne peux pas être dans une relation où il y a de la dureté ou de la violence. C'est impossible pour moi. Alors, même si cette manière d'être m'a sans doute joué des tours et n'a pas forcément été toujours comprise, pour autant, le résultat a toujours été positif.

Aujourd'hui, dans mes responsabilités au Siège de la Fondation, je garde cette même ligne de conduite. Je m'attache à être dans un état d'esprit de service et d'humilité. Ce qui m'importe, c'est de vouloir faire grandir l'autre. Ce qui me semble aussi essentiel c'est de prendre soin des autres. Ma prière se nourrit de toutes ces rencontres. Je prie pour recevoir la lumière de Dieu dans telle ou telle difficulté. Lorsque je prie, j'entre en conversation avec Dieu et Lui me répond, en son temps, et cela me fait avancer. ■

Pierre-Baptiste Cordier
Fondation de l'Armée du Salut

Dans les coulisses de l'élection du Général

En mai dernier, le Haut Conseil¹ s'est réuni dans la banlieue de Londres. Tous les Chefs de Territoires et leurs conjoints ont été invités à participer à l'élection du nouveau Général, élu pour 5 ans. La colonelle Claude-Evelyne Donzé, présidente des Ministères Féminins et Famille pour le Territoire France et Belgique y siégeait pour la première fois avec son mari.

Peu de choses sont révélées quant au déroulement de l'élection d'un Général. Un certain mystère entoure ce scrutin. Aviez-vous des idées préconçues ? Qu'avez-vous découvert ?

Je savais que ce moment est très important dans la vie de l'Armée du Salut, mais je n'avais pas d'image précise. Je voulais surtout me laisser surprendre.

La procédure est très rigoureuse, dans le respect strict de la législation anglaise. Elle règlemente l'élection, mais ses textes peuvent être rediscutés lors du Haut Conseil. La procédure est ainsi adaptée pour correspondre aux attentes des membres et répondre à tous les cas de figures qui pourraient se présenter.

Avez-vous été étonnée par l'ambiance, peut-être rythmée de longs silences respectueux de la discrétion qui est de mise ?

J'ai surtout été marquée par la bonne ambiance qui a régné durant ces quelques jours mis à part, malgré le côté très procédurier et spirituel. Il n'y a pas de rivalités entre les officiers présents, ni entre les candidats une fois nommés. La fraternité chrétienne est véritablement ce qui caractérise ce moment.

Il est important de rappeler que le Général représente l'autorité spirituelle de notre organisation, mais que le chef suprême reste Dieu. Le Général est un officier au même titre que les autres.

Les discussions, en dehors des temps de travail, ont vraiment été très diverses et conviviales, dans le strict respect de la confidentialité des opinions des uns et des

autres. Les rencontres et les partages avec les officiers du monde entier, tant autour d'un repas que lors d'un temps de louange et de culte, ont été très riches. Nous avons l'impression de tous appartenir à la même famille, d'être réunis dans une unité, même si les traditions peuvent différer.

Quel bilan tirez-vous de votre participation à cette élection ?

J'ai eu le privilège de participer à ce moment historique pour l'Armée du Salut. J'ai beaucoup apprécié ce temps de communion avec les chefs du monde entier. Nous étions presque tous réunis (109 présents sur 112 membres), quelque chose de rare depuis les années de pandémie.

L'Armée du Salut est connue pour la place laissée aux femmes en tant qu'officières, à l'égal de l'homme, mais je ne suis pas sûre qu'elle soit prête à élire une femme mariée. La responsabilité dans le couple d'officiers est encore trop souvent réservée aux hommes, même s'il y a bien quelques exceptions ici ou là.

Et si ça avait été vous ?

Chaque membre du Haut Conseil (voire chaque officier) peut être nommé. Nous en sommes tous conscients, mais est-ce réellement un rêve ?! J'avoue que je n'avais pas vraiment rêvé d'être un jour Général. ■

Propos recueillis par Cécile Clément



De gauche à droite : La colonelle Claude-Evelyne Donzé - Présidente Territoriale des Ministères Féminins et Famille, la commissaire Bronwyn Buckingham, le Général nouvellement élu Lyndon Buckingham, le colonel Jacques Donzé - Chef de Territoire France et Belgique.

¹ Instance salutiste qui élit le nouveau chef international de l'Armée du Salut : le Général.

« J'AI ENTENDU LEURS CRIS »

« Du fond de leur
esclavage, leurs
cris à l'aide se
sont élevés vers
Dieu : Dieu a
entendu leurs
gémissements »

EXODE 2:23-25

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023

COMMISSION
INTERNATIONALE POUR LA
JUSTICE SOCIALE



En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - F-75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.armedusalut.fr | Directeur de la publication : Jacques Donzé | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : Reymann Communication, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 Illkirch | Imprimé en France par OTT Imprimeurs : 9, rue des Pins - 67310 Wasselonne | Photos : Armée du Salut, AdobeStock.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Fondation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurfondation@armedusalut.fr pour recevoir le journal trimestriel Le Magazine des donateurs.